



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 28 (1929), p. 99-102

Louis Saint-Paul Girard

Adversaria coptica (§ 2).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

ADVERSARIA COPTICA

PAR

L. SAINT-PAUL GIRARD.

2

LA FORMULE ΕΤΜΟΥΛΟΝ.

Cette formule revient dans quatorze ostraca publiés par M. A. Mallon, dans la *Revue de l'Égypte ancienne*, t. I (1927), fasc. 3-4, p. 152-156; t. II (1928), fasc. 1-2, p. 89-96 et qui contiennent les comptes d'une exploitation agricole, vraisemblablement des environs de Thèbes, si la mention ΜΑΝ-ΝΕΠΗΡΓΟΣ «l'endroit des tours», peut se référer à l'arabe *الاقصر*, Louxor, les *castra*.

ΕΤΜΟΥΛΟΝ revient dans chacun de ces ostraca généralement après la mention du nombre de voitures et de sacs employés au charroi de la récolte.

Que signifie ΕΤΜΟΥΛΟΝ? «J'interprète, écrit M. Mallon, ΕΤ Μ ΟΥΛΟΝ «c'est en entier», c'est-à-dire «c'est au complet, c'est juste», ΟΥΛΟΝ est le grec οὔλον pour ὄλον⁽¹⁾.»

Dans un second article, M. Mallon n'a pas cru «devoir modifier l'interprétation du mot hybride ΕΤ-Μ-ΟΥΛΟΝ “c'est au complet, c'est juste”»⁽²⁾.

Je ne suis pas de cet avis, non seulement parce que la justification grammaticale d'une telle traduction m'échappe et me semble même impossible à établir, mais parce que le mot grec ὄλος n'a rien à faire dans cette expression, qu'il faut décomposer :

- ε préposition copte marquant le but, la destination : à, pour⁽³⁾;
- τ article sahidique fém. sing.;

⁽¹⁾ *Revue de l'Ég. anc.*, t. I (1927), fasc. 3-4, p. 93.

⁽²⁾ A. MALLON, *Grammaire copte*, n. 313;

⁽³⁾ *Revue de l'Ég. anc.*, t. II (1928), fasc. 1-2, STERN, *Kopt. Gram.*, p. 323.

ΜΟΥΛΟΝ, graphie copte du mot grec *μύλων* «*moulin*», de sorte que ΕΤΜΟΥΛΟΝ signifie «*au moulin*»; c'est une indication de l'emploi à faire des sacs dont le charroi est mentionné par les ostraca en question.

Les Coptes ont pu confondre ensuite, par analogie de sens et de son, *μύλων* «*moulin*» et *μύλος* «*meule*»; ce dernier vocable d'ailleurs, par une évolution sémantique facile à comprendre, a fini par signifier «*moulin*» en grec moderne.

Voici quelques références :

Ath. KIRCHER, *Lingua aegyptiaca restituta*, p. 380 : ΟΥ-ΜΟΥΛΩΝ, *mola*, *molendinum*, 𐩮𐩣.

Apocalypse, 18, 22 : 𐩲𐩴𐩬 𐩰𐩮ΟΥΛΩΝ (HORNER), 𐩰𐩮ΟΥΜΟΥΛΟΝ (Wilkins) : *φωνή μύλου*.

Exode, 11, 5 : 𐩰𐩲𐩪𐩱𐩲 𐩲𐩻 𐩲𐩲𐩴𐩲𐩴 𐩲𐩰𐩲𐩴𐩲 𐩲𐩮ΟΥΛΟΝ : *τῆς Θερραπαινης τῆς παρὰ τὸν μύλον*. Dans cet exemple le genre est indiqué par l'article 𐩲 et c'est le féminin comme dans l'expression ΕΤΜΟΥΛΟΝ des ostraca de M. Mallon.

Jérémie, 52, 11 : 𐩰𐩲𐩲𐩴𐩲 𐩲𐩲𐩴𐩲𐩴 𐩲𐩰𐩲 𐩰𐩮ΟΥΛΟΝ, *ἔδωκεν αὐτὸν εἰς οἰκίαν μύλωνος*.

Isaïe, 47, 2 : 𐩲𐩰 𐩰𐩮ΟΥΜΗΛΟΝ ΟΥΟΣ 𐩰ΟΥΤ 𐩰ΟΥΝΩΙΤ : *λάβε μύλον, ἄλεσον ἄλευρον*.

Il ressort de ces citations qu'il existait en copte un mot d'emprunt ΜΟΥΛΩΝ, ΜΟΥΛΟΝ, ΜΗΛΟΝ (𐩲, 𐩲) avec l'équivalence grecque *μύλων*, *μύλος* «*moulin*» et «*meule*», et les ostraca Ε-Τ-ΜΟΥΛΟΝ «*au moulin!*» nous en fournissent une abondance d'exemples nouveaux.

L'intérêt des textes que M. Mallon a eu le mérite de découvrir et de publier le premier autorisera les remarques complémentaires suivantes.

Je lis ἀ(ρτάβαι) le sigle que M. Mallon lit σχ(οῖνοι) et traduit *arpents*. Comme il l'a noté, le rapport des sacs à ces prétendus arpents est de 1 à 3; il s'ensuivrait que 3 arpents ne produiraient que 1 sac de grains. C'est invraisemblable. D'ailleurs le rapport de 1 à 3 est connu pour être souvent celui des sacs aux artabes⁽¹⁾.

⁽¹⁾ *Tebtunis papyri*, 2, p. 318, n. 538; WILCKEN, *Griechische Ostraka*, 1, p. 754.

Le charroi se fait par *ἄμαξαι*⁽¹⁾, en un ou plusieurs trains de charrettes. L'ostracon 2, 2^e série, porte seul, après la date, la mention : *ε φορ...* On la retrouve sur des ostraca et des papyrus. D'après l'un d'eux, publié par Viereck⁽²⁾, il semble qu'il faille lire *ε φορ(ά)* « cinquième charroi », et non *ε φορμοί* « cinq paniers ». Quand en dehors des sacs, il est question d'autres récipients, la mention n'en vient pas après la date, mais après les sacs. C'est dans ces conditions que l'ostracon 1, 2^e série, mentionne 7 couffins, *Θαλ(λία)*⁽³⁾; l'ostracon 2, 2^e série, 2 corbeilles, *βιρ*. Dans ce même ostracon, *σαπρον* n'est pas un nom de lieu, mais l'adjectif grec *σαπρός* « gâté »; il indique la mauvaise qualité d'une partie de la récolte. C'est aussi ce que doit indiquer le mot *cene* (ostraca 4, 1^{re} série, et 11, 2^e série); mais je ne l'entends pas.

Trois des domaines sont désignés sûrement par des noms communs :

Ostraca 1 et 12 : *μα-ῆ-νε-πυργος* « le lieu des tours ».

Ostracon 10 : *π-νοσ εν-ιωσε* « le grand champ »; c'est en effet celui qui a produit le plus d'artabas.

Ostracon 9 : *φοι ῆ-π-ρησ* « le pré du midi ».

Toutes ces appellations sont très correctement formées : ni l'article ni l'*ῆ* ou *ῆ* d'annexion ne sont omis. Cette correction de nos textes me rend sceptique sur la traduction *μανατωρε* (ostracon 3) « lieu des saules » : absence de l'*ῆ* d'annexion et au lieu de l'article *ῆ* ou *νε* la forme *να* ! Peut-être faut-il comprendre *μα-ῆ-ατωρε* « lieu d'Atôré », nom propre qui m'est d'ailleurs inconnu⁽⁴⁾.

La même difficulté, absence d'article ou de l'*ῆ*, se présente pour *μα-ν-αριων* (ostraca 3, 2^e série, et 4, 1^{re} série) traduit par le « lieu des lentilles ».

M. Mallon voit dans *αριων* une forme dialectale pour *αριων*, *αριων* « lentille ». Mais une pareille métathèse non graphique (elle est répétée) est-elle possible pour une voyelle longue et tonique ? Et sous *αριων*, au lieu d'une forme dialectale qui risque de passer dans les dictionnaires, n'y a-t-il pas aussi un nom propre ?

⁽¹⁾ Un papyrus byzantin du milieu du vi^e siècle a pour objet la location d'une *ἄμαξα* « avec ses deux roues cerclées de fer »; *Catalogue général des Antiquités égyptiennes* : J. MASPERO, *Papyrus d'époque byzantine*, t. III, n° 67303, p. 74, l. 13.

⁽²⁾ *Corpus papyrorum Raineri*, 2; J. KRALL,

Koptische Texte, p. 18, n. 5 l. 15; VIERECK, *Griechische... Ostraka... zu Strassburg*, p. 229, n. 682.

⁽³⁾ Cf. CRUM et BELL, *Wadi Sarga*, p. 20.

⁽⁴⁾ Peut-être *Ἀτῶρις*? Cf. PREISIGKE, *Namenbuch*, s. v.

C'en est un et assez courant qu'il faut lire à l'ostracon 6; le « *lieu du ju-
meau* » est le lieu de Hatré.

Enfin, ostracon 4, 2^e série, le nom de Paterné n'est ni copte ni composé
du préfixe d'attribution $\pi\lambda$ « *celui de* » et d'un ancien mot égyptien. C'est le
nom latin *Paternus*.

Ces remarques paraîtront minutieuses. Mais « non sunt contemnenda, quasi
parva, sine quibus magna constare non possunt »⁽¹⁾.

L. SAINT-PAUL GIRARD.

⁽¹⁾ SAINT JÉRÔME, *Epist. ad Laetam*, cité par S. REINACH, *Manuel de Philologie classique*, p. 2.